

Pour les Fêtes, «Migros Magazine» vous offre un texte inédit de l'écrivain romand Jean-Bernard Vuillème. Découvrez l'histoire d'un homme qui doit jouer les Pères Noël au pied levé...

Le remplaçant du Père Noël

Repousser la robe rouge bordée d'hermine qu'elle lui tendait avec des gestes suppliants? Refuser d'accrocher cette barbe ouateuse derrière les oreilles? Impossible! Tout avait été préparé et voilà qu'au dernier moment, pour une mauvaise grippe, le Père Noël restait cloué dans son lit.

Il n'est pas facile de trouver un Père Noël de secours quand la plupart des gens travaillent. La maîtresse avait jeté son dévolu sur le premier mâle venu, son mari, et elle avait envoyé l'administratrice des jardins d'enfants munie de tout le matériel nécessaire et de la hotte pleine de pains d'épice. L'urgence interdisait d'examiner les questions qu'il n'aurait pas manqué de se poser face à une telle demande, et, pour commencer, celle de savoir s'il était seulement capable de renoncer séance tenante à son identité d'agent de la sécurité en congé pour entrer dans la peau du Père Noël.

Pour l'avoir lu une fois dans un livre, il se rappelait que ce vieux païen aux origines obscures avait subverti l'identité de Nicolas, un vrai saint celui-là, canonisé dans les règles de l'art et admiré de tous les chrétiens. Il n'avait pas oublié non plus le passage accablant selon lequel Coca Cola avait donné en 1931 à ce vieux barbu stature humaine et allure débonnaire afin de mieux faire avaler le fameux breuvage en hiver.

De bonnes raisons

Et avant de devenir le bon Papa Noël, se demanda-t-il, dans des temps très reculés, cet encapuchonné ne faisait-il pas figure de terroriste dans les rangs de l'axe du Mal? Oui, il aurait pu invoquer toutes ces bonnes rai-

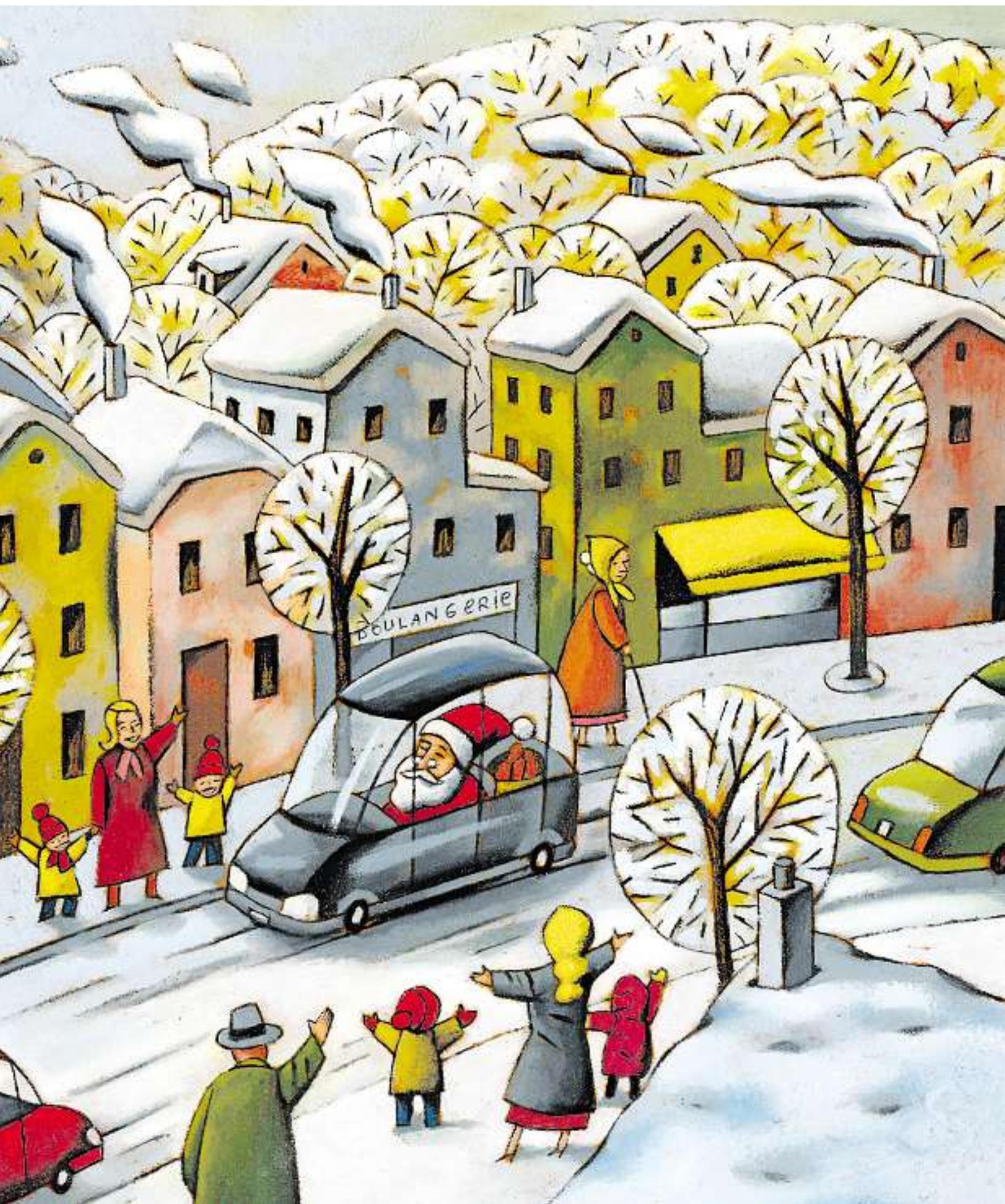
sons et ces bonnes questions pour refuser. Ou se contenter de dire non, tout simplement, non, sans chercher la moindre justification, et obtenir ainsi un sursis jusqu'au retour de son épouse dont il imaginait déjà la mine réprobatrice et même la phrase désenchantée, une pique du genre tu bondis à la moindre alerte pour faire régner l'ordre dans le monde, mais tu es incapable de faire un pas pour ne pas décevoir des enfants impatients de rencontrer le Père Noël.

Cette évidence le crucifiait. Il fallait bien admettre que toutes ses objections n'étaient que des pirouettes juste bonnes à masquer son inaptitude au merveilleux. Appelé à le remplacer au pied levé, sans la moindre préparation, il se rendait compte que le Père Noël était un personnage intimidant.

Attendu avec impatience

La seule évidence, c'était qu'une vingtaine de gosses de 4 à 5 ans attendaient le Père Noël et que lui seul, par un malin concours de circonstances, était en mesure de répondre à leur attente. Ses mains s'étaient alors dénouées et ses bras s'étaient ouverts dans un bref mouvement d'assentiment que l'envoyée spéciale des jardins d'enfants avait mis à profit pour lui passer une manche. Dans une ultime tentative pour échapper à son sort, il bredouilla qu'une Mère Noël ferait aussi bien l'affaire, mais la dame avait invoqué ses urgences. Ainsi va la vie. Vous leur donnez un bras et elles vous prennent le corps, vous songez avec attendrissement à l'impatience des enfants et elles vous transforment en Père Noël. Il était prêt, vêtu de cape en barbe, coiffé d'une soyeuse perruque blanche, il ne lui manquait qu'une paire





Pariez et gagnez!
En participant au jeu
M-Toto-06 sur la Coupe
du monde de foot,
vous pouvez gagner
des prix attrayants
d'un montant total de
250 000 francs!



WWW.M-TOTO-06.CH

Désignez dès maintenant le futur champion du monde et gagnez une **Hyundai Tucson d'une valeur de 39 000 francs**. Mais avant que la Coupe du monde de foot ne commence, gardez la forme grâce à nos quiz, aux autres prix et aux infos footballistiques. Pour participer gratuitement et obtenir plus d'informations, rendez-vous sur www.m-toto-06.ch.



de souliers montants, du genre de ceux qui ont passé par toutes les cheminées.

Dans le cagnard où s'alignaient toutes ses godasses d'exercice depuis le début de sa carrière, il choisit des chaussures de montagne au cuir rassis par les randonnées les plus impitoyables. C'est parfait, dit la dame, grâce à vous les enfants ne seront pas déçus, puis elle avait disparu sans lui prodiguer un conseil. Il avait empoigné la hotte et s'était mis en marche.

Les questions fusent

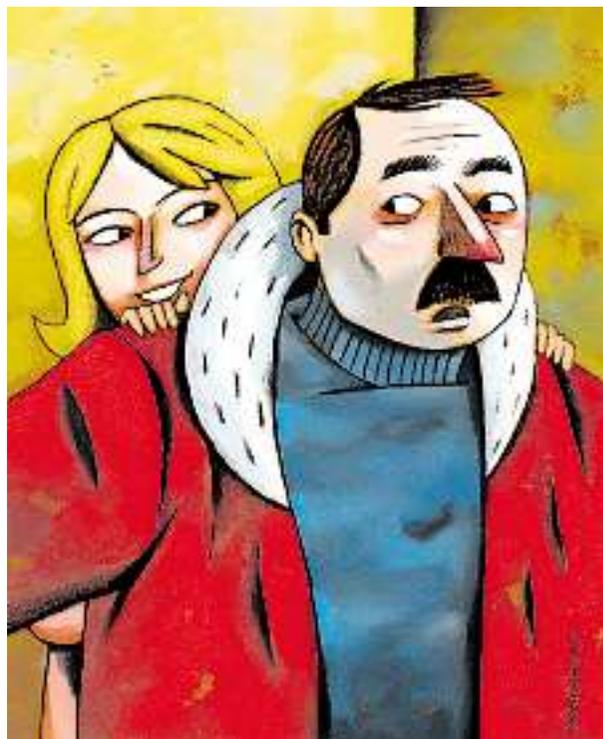
Et maintenant, traversant le village au volant de sa voiture noire, le substitut du Père Noël ne se posait plus que des questions de substitut. Il faudra que je gare mon auto à distance, se dit-il, afin que les enfants puissent imaginer que je suis arrivé en traîneau tiré par des rennes. Je renonce à l'option cheminée. Et s'ils me demandent où j'ai mis mes rennes?

Toutes sortes de questions se bousculaient dans sa tête, les traîneaux, les rennes, les tapis volants, les contes et légendes de Noël, le message de Noël, l'extrême nord de la Norvège, le Ciel, l'Enfant Jésus, et des questions pratiques aussi, toutes bêtes, comme la meilleure manière de dissimuler le papier collant au bord de sa vraie moustache ou de ne pas manger la ouate qui perlait à ses commissures et dont il avalait des morceaux qui lui desséchaient la gorge. Des détails, peut-être, mais n'étaient-ils pas de nature à insinuer le doute sur la réalité du Père Noël?

Des sourires apaisants

De quoi paniquer, perdre le nord, c'était comme s'il devait passer une audition par surprise, oui, le Père Noël était envahi par le trac, mais un léger dérangement dans l'ordre des choses l'avait tiré de ses soliloques. D'abord, la syndique lui avait adressé un signe au bord de la route, et puis des mains s'étaient agitées par-dessus les têtes, et, surtout il y avait le sourire jusqu'ici inconnu du notaire et sa manière ostentatoire, presque enfantine, de lever son chapeau. Au lieu de tourner mille questions dans sa tête, le Père Noël tournait maintenant son regard vers les passants. Les enfants tiraient leurs mères par la manche, elles résistaient un peu, stressées par les ultimes achats, l'interminable liste des cadeaux, cette frénésie de Noël qui en laisse plus d'une à genoux, s'arrêtaient enfin et regardaient dans la direction de l'index pointé sur la voiture noire.

*Il se rendait compte
que le Père Noël
était un personnage
intimidant.*



*Le Père Noël était
envahi par le trac.*



Alors ces femmes exténuées, ces esclaves de Noël lâchaient leurs cabas, et, le temps d'une seconde, leurs visages s'illuminaient. Il fallait le voir pour y croire. Le passage du Père Noël produit un effet aussi euphorisant que l'annonce de l'Armistice. Il suffit de le voir pour croire au Père Noël, se dit-il, il suffit de me voir, et il vérifiait cette réalité dans son rétroviseur. Rouge et blanc dans sa voiture noire, comme une tache de vie dans la grisaille de ce jour-là, il laissait derrière lui un monde émerveillé.

Il n'était pas au bout de ses surprises. Sur l'autoroute, l'un des lieux les plus âpres de l'existence, les stridences d'avertisseurs et les appels de phares avaient quelque chose de gai et d'apaisé. Ce n'étaient plus des cris de colère, ni des yeux lançant des éclairs, mais des manifestations de joie volées à la dureté des temps. On ne le dépassait pas en trombe, mais lentement, assez lentement pour vérifier qu'il était bien le Père Noël et lui adresser un large sourire.

Une fois sorti de l'autoroute, à l'ultime rond-point avant de monter vers l'école, il hésita et en fit trois fois le tour sans s'attirer de bras d'honneur. Au contraire, les gosses assis sur les sièges arrière l'encourageaient du geste et des yeux à en entamer un quatrième, un tour d'honneur, et leurs parents, régressant à toute vitesse, en oubliant de démarrer pour voir encore une fois passer le Père Noël.

Le moment de se lancer

Et bientôt, malgré les contes perdus dans ses trous de mémoire, le papier collant chatouillant ses narines et la sensation de ouate mouillée dans sa bouche, le Père Noël allait d'un pas énergique vers la classe et sa peur s'était évanouie parce qu'il croyait en lui. Bien sûr, se dit-il devant l'immeuble, le cœur battant un peu trop fort en agitant sa cloche, le Père Noël n'est pas un self made man, c'est un personnage fait par les gens, quoi qu'ils en disent ou en médisent. J'incarne le désir de tous d'être bon et merveilleux, songea-t-il devant la porte. Il y frappa trois coups, faisant taire aussitôt le vacarme qui régnait de l'autre côté. La porte s'ouvrit.

– Bonjour Père Noël! dit son épouse.

L'idée de prendre la fuite lui traversa l'esprit, ses mains tremblaient au bord de la lumière vacillante des bougies, mais le Père Noël se lança dans l'inconnu aussi plein de confiance que sa hotte débordante de pains d'épice.

Jean-Bernard Vuillème
Dessins Denis Kormann

Le Père Noël se lança dans l'inconnu aussi plein de confiance que sa hotte débordante de pains d'épice.



Jean-Bernard Vuillème



Jean-Bernard Vuillème est né à La Chaux-de-Fonds il y a 55 ans. L'écrivain a publié une dizaine de livres. Son œuvre, distinguée par le Prix Schiller et le Prix Bachelin, comprend des romans et des récits comme «L'Amour en bateau», «Lucie», «Face à dos» ou «Meilleures pensées des Abattoirs» et des ouvrages tenant à la fois de l'ethnologie et de l'histoire comme «Le Temps des derniers Cercles», «Les Assis»,

«Regard sur le monde des chaises» ou «Suchard, la fin des Pères». En 2005, sont parus ses «Carnets des Malouines» (Zoé), une somme de notes à la fois truculentes et graves ramenées d'un voyage entrepris en plein hiver austral, plus de vingt ans après la guerre des Falkland, et il rédige actuellement un roman qui a pour théâtre ces îles lointaines. En attendant, un autre roman doit paraître au début de 2006 chez Zoé. Père de trois enfants, cet excellent journaliste a également publié de nombreux articles et chroniques dans la presse suisse et des contributions à plusieurs revues francophones.